

Phare sur Street Act

Bonjour, est-ce que tu peux te présenter et présenter ton parcours s'il te plaît ?

Je suis Fukan, j'ai 46 ans et j'ai exercé la profession de médecin pendant 20 ans. Aujourd'hui j'exerce la profession de naturopathe et je suis passionné par plusieurs choses dans la vie, beaucoup de choses en fait : le graphisme, le design graphique et également tout ce qui est art du mouvement, notamment les arts martiaux, les arts énergétiques. J'ai participé à la création du collectif Réinfocovid et je suis le fondateur du collectif Street Act, un collectif de résistance graphique à la propagande.

Quel est le principe de Street Act et comment t'est venue cette idée ?

Je vais partir de Réinfocovid pour t'expliquer le cheminement qui m'a conduit à créer Street Act. Réinfocovid est né au mois de Septembre 2020 à l'initiative de Louis Fouché qui a réuni 5 ou 6 personnes autour de lui pour créer des groupes de travail et de réflexion sur les sujets scientifiques en lien avec le covid et la politique sanitaire.

Dans Réinfocovid, tout de suite, je me suis occupé du graphisme puisque j'avais quelques compétences en la matière. J'ai fait le logo, la charte graphique et pas mal de flyers de ré-information qui étaient distribués dans les manifs notamment. Je me suis aussi occupé de l'organisation interne des équipes et de la stratégie de communication.

Tout ça a très bien fonctionné puisque Réinfocovid est très rapidement devenu un phare dans la nuit (qui nous était imposée, faite de désinformations, de manipulations et de propagandes mensongères) avec un axe, une colonne vertébrale qui était vraiment de réouvrir l'espace du débat

contradictoire, réouvrir l'espace du débat démocratique sur ces questions. Les choses ont bien marché, on a pu arriver à quelque chose de vraiment efficace qui a touché de nombreuses personnes. Très rapidement on a vu des groupes locaux apparaître avec des gens qui reprenaient le message de Réinfocovid et qui étaient volontaires pour participer activement à faire connaître ce message à grande échelle. Il y a à peu près 80 antennes qui sont apparues en quelques mois.



Donc Réinfocovid a suivi sa route et moi, au bout d'un an, j'ai eu envie de prendre de la distance, de faire autre chose en fait, pour différentes raisons. L'une de ces raisons c'est que je croyais, et je crois toujours, beaucoup à l'importance de l'espace public et surtout l'importance de l'occuper.

Je voyage assez régulièrement en train dans toute la France donc je fréquente beaucoup les gares et j'avais été et suis toujours extrêmement choqué par la propagande d'état qui est omniprésente,

Phare sur Street Act

poussant les gens au port du masque et à la vaccination via des affiches, des messages sonores, des petits spots vidéo sur les écrans géants qui sont disposés de nos jours partout dans les gares. C'était vraiment très choquant pour moi et assez étouffant donc j'avais envie d'agir par rapport à ça et l'un des moyens que j'ai trouvé était de reprendre possession de cet espace public et d'y défendre la liberté d'expression, en y amenant du débat contradictoire toujours, de l'information alternative et des questionnements qui pourraient être vus par les gens et peut-être pourraient les amener à réfléchir et à se ré-informer eux-mêmes.

Le moyen que j'ai trouvé pour faire ça c'était les stickers. De là est venue la création de Street Act avec cette idée de produire des images qui contiennent des messages de ré-information que les gens peuvent de façon très simple imprimer chez eux, sur du papier autocollant, et aller coller directement dans les rues. Ça a donc été la première phase de Street Act.

Au niveau de Street Act, c'est toi qui porte le projet, il ne s'agit pas d'un collectif, si ?

Si dans la mesure où on est plusieurs à intervenir pour le graphisme.

Ok, il y a eu un projet un peu parallèle mais qui va dans le même axe, c'est Poch' ta ville. C'est dans le même état d'esprit, non ?

Oui, exactement. Le projet Poch' ta ville qu'on peut retrouver sur Telegram est arrivé un petit peu plus tard, je pense, il y a 6-8 mois et avec une idée formidable qui est celle de créer des pochoirs avec des messages et notamment pas mal de liens internet, et de demander aux gens d'aller utiliser ces pochoirs dans l'espace public. Alors là tout l'intérêt de la chose c'est que c'est de la peinture, donc plus difficile à

enlever qu'un autocollant. Donc c'est une très, très bonne idée. Il y a d'autres collectifs sur ce thème du graphisme. Nous sommes 5 ou 6 dont les plus connus sont La Rose Blanche (collectif international), Poch' ta ville, Le Libre Penseur.

Un des autres aspects de Street Act que j'ai eu la chance de voir naître, c'est la proposition de mettre en lien d'un côté les collectifs qui ont des demandes grandissantes de visuels et de l'autre les graphistes. Est-ce que tu peux nous en dire un peu plus ?

Oui, au bout d'un an d'activisme graphique, à produire des images à plusieurs pour réinvestir l'espace public, m'est venue l'idée de proposer une aide au graphisme. Que ce soit dans Réinforcovid ou dans Street Act, plusieurs fois j'ai eu l'occasion de constater que les collectifs actifs qui créent des événements ont des besoins graphiques importants, notamment pour les supports de communication et la diffusion des informations autour de ces événements. Ces collectifs sont souvent un peu démunis en termes de graphisme. Le graphisme c'est très particulier, extérieurement comme ça on a l'impression que c'est simple ou que ça va de soi, mais en fait il y a vraiment beaucoup de travail derrière et ça demande quand même d'avoir quelques compétences. L'idée a donc été de proposer de l'aide en terme de réalisation de visuels relatifs à la communication pour des événements organisés par des collectifs.



Phare sur Street Act

Donc ça se fait via le canal Telegram de Street Act sur lequel les collectifs viennent déposer une demande. Actuellement nous avons une équipe de 7 membres qui s'occupe de répondre à ces demandes.



Je vais maintenant revenir sur la première partie de ta carrière, plus sur le niveau médical en fait. Et j'avais envie de savoir en tant que médecin, quel regard poses-tu sur la suspension des soignants et, si tu souhaites en parler, les choix personnels que tu as fait ?

La suspension... j'écoutais l'autre jour une interview de Pierrick (Thevenon NDLR) de Libertad, qui est pompier et qui expliquait sur BFM la suspension. Il résumait les choses très bien en disant que dans la suspension il n'y a absolument rien de bienveillant. C'est un chantage qui est fait par rapport au corps, alors que le corps est quelque chose de profondément sacré. De plus il n'y a aucune bienveillance non plus dans la manière dont ça a été proposé parce qu'il n'était absolument pas question d'une sortie, d'une reconversion, d'un changement d'orientation de la carrière ou quoi que ce soit, aucun accompagnement. Vous étiez comme il dit très justement mis dans une bulle avec quasiment en fait le message "vous n'allez plus pouvoir manger".

Car non seulement vous ne gagnez plus rien mais en plus vous n'avez pas le droit de travailler à côté. Donc c'est quelque chose de pervers, pour définir les choses. C'est vraiment une première en matière de dégradation de la démocratie. Il y a un gros cap qui a été franchi.

De mon côté, je n'ai pas pâti de cette suspension pour la simple raison que j'ai quitté le métier avant ça. J'étais médecin coordonnateur d'équipe de soins en EHPAD et au mois de janvier 2021 (rappelons-nous que les EHPAD ont été les premiers établissements à "bénéficier" de la "vaccination" contre le covid), j'étais au premier plan de ces mesures à appliquer. J'ai lutté tant que possible pour alimenter le débat contradictoire, alimenter la recherche d'informations pertinentes, alimenter la possibilité d'une stratégie prudente par rapport à ça, enfin les bases de la science en fait. J'étais un peu seul par rapport à mes collègues à tenir ce discours et au mois de janvier 2021, alors qu'il n'y avait absolument aucune urgence sanitaire à part ce qu'on tentait de nous faire avaler dans les médias à l'époque, la direction de mon établissement a réuni tous les médecins et a déclaré mot pour mot "mesdames messieurs, vous avez peut-être des problèmes de conscience vis-à-vis de la vaccination, mais maintenant il est l'heure de les mettre de côté, donc vos questions vous les mettez de côté et vous vaccinez". La consigne était claire, c'était une visioconférence, il y avait tous les médecins coordonnateurs de France, les directeurs d'établissement, la direction générale. Le message était vraiment lourd. Et ce jour-là, à ce moment-là, j'ai su que c'était terminé et j'ai quitté ce poste de coordination médicale.

Phare sur Street Act

Effectivement je me mets à ta place, c'est un choix fort que tu as fait.

C'est un choix fort et je précise que j'ai négocié avec la direction de l'établissement une rupture conventionnelle, ce qui m'a permis de toucher des allocations chômage qui m'ont offert la possibilité d'une reconversion, chance que n'ont pas eue les suspendus.

A un moment donné, tu parlais de ce produit qu'on essayait d'injecter dans nos corps, qui sont une sorte de temples sacrés. Ça me permet de faire une transition vers le fait que tu proposes des ateliers autour du corps. Est-ce que tu peux nous en parler ?

Oui. Progressivement, dans ma démarche, j'ai débuté avec Réinfocovid qui était vraiment un collectif national avec une ampleur importante. Par la force des choses il y avait une certaine distance vis-à-vis des autres puisqu'on ne communiquait avec la population que par messages ou par mails interposés. Et nous-mêmes, au sein de l'équipe de Réinfocovid, on était éparpillés aux quatre coins de la France et tout se faisait par visio. Donc j'ai souffert de ça et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai eu besoin de quitter le collectif à un certain moment. Au travers de Street Act, j'ai voulu aller vraiment vers une action de terrain, quelque chose qui se concrétise, qui prend forme dans la réalité. D'ailleurs le nom "Street Act" est porteur de ça. Mon cheminement dans cette démarche, c'est comme une incarnation, c'est comme descendre de quelque chose d'éthéré vers quelque chose qui est fortement ancré dans la réalité. Ce que je découvre au travers de ce chemin, c'est que rien n'est comparable à la relation humaine, à la relation inter-humaine directe, de contact direct avec les autres. Je parle de là où je

suis bien sûr et mon avis n'engage que moi. Dans cette idée-là, j'ai commencé à développer des ateliers que je donne bénévolement au sein du collectif auquel j'appartiens ici, au niveau local.



Peux-tu nous en dire un peu plus sur ce collectif ?

C'est un collectif d'êtres humains Héraultais. Il a maintenant un peu plus d'un an et est très actif sur le terrain avec une grande créativité. J'y ai trouvé ma place assez rapidement au travers notamment de la proposition d'ateliers qui concernent les arts du mouvement, dans lesquels je transmets des exercices qui permettent d'expérimenter la corporalité si je puis dire. C'est-à-dire le vécu corporel, revenir à l'intérieur de son corps, expérimenter, ressentir, vivre en fait. Ce sont donc des exercices simples issus des arts martiaux, des arts énergétiques, du yoga, etc, qui vont du renforcement au conditionnement physique, à la mobilité articulaire, la souplesse, et pas mal d'exercices interactifs aussi, dans lesquels on cherche à collaborer avec un partenaire et à produire des mouvements ensemble. Le but, derrière tout ça, c'est d'aider les gens à revenir au corps, car je crois qu'on cherche à nous emprisonner dans notre mental, notamment au travers de l'activité sur

Phare sur Street Act

écrans, qui a son utilité mais qui est aussi une forme de piège. Revenir dans le corps, ça permet de développer l'autonomie, de développer une certaine résilience qui, je pense, est absolument primordiale à développer aujourd'hui. J'entends par résilience, la capacité à encaisser des chocs nerveux, capacité à faire face à des conditions imprévues. Et puis ça développe aussi une forme de solidarité entre les gens et une forme de joie, parce qu'il y a toujours une grande joie que je peux observer chez les gens qui reviennent dans leur corps, car c'est un jeu en fait. Les humains apprennent en jouant. Et donc la



joie est pour moi indissociable de l'apprentissage.

La question suivante est un peu ma spécialité, je la pose fréquemment, et c'est marrant de voir comment elle est accueillie : quelle est la question que tu aurais aimé que je te pose et quelle est la réponse que tu m'aurais donnée ?

La question que j'aurais aimé que tu me poses ça aurait été : "et l'esprit dans tout ça ?".

Et la réponse que je t'aurais donnée c'est que finalement, de mon point de vue, la crise que nous traversons est une opportunité pour les esprits que nous sommes de faire un bon bout de chemin et

de s'incarner plus profondément pour pouvoir finalement parvenir à transformer le monde. Puisque moi je considère que l'être humain n'est pas qu'un corps qui est baladé dans une vie qui serait régie par le hasard, mais qu'on a véritablement un esprit qui s'est incarné dans ce corps, pour une bonne raison. Et cette bonne raison, c'est une forme de mission qu'il a à accomplir sur Terre. A la naissance, cette conscience disparaît, le bébé oublie tout ce qui s'est passé avant. Mais pour moi le chemin consiste à retrouver ça. Pour faire le parallèle avec les exercices et les ateliers dont on parlait avant, ces exercices corporels justement, issus des arts martiaux, consistent à faire le ménage à l'intérieur, pour progressivement pouvoir laisser la place à l'esprit et finalement que l'esprit puisse vivre à travers nous, et l'esprit vivant à travers nous transforme le monde. Pour moi c'est ça le sens d'une vie humaine.

Est-ce que ça te va de faire le mot de la fin ?

Je pense que je viens de le faire, je ne sais pas trop quoi ajouter sinon des banalités, et je pense que tu feras une conclusion bien mieux que moi.

Je ne pense pas car j'ai suivi mon plan de questions, mais au fur et à mesure que tu parlais à l'instant, je me disais qu'il était super ton "mot de la fin".

En conclusion, tu me fais penser à quelque chose. Je me faisais la réflexion qu'aujourd'hui on nous parle de pénuries, d'appauvrissement, de manques, etc., mais de mon point de vue en tout cas, et je sais que c'est quelque chose que je partage avec beaucoup d'entre nous, avec beaucoup de gens, le chemin est jalonné d'une richesse incroyable qui est celle des rencontres qu'on fait et de toutes les

Phare sur Street Act

occasions de partage et de dons qu'on a. Et c'est quelque chose que j'ai vécu, que m'ont appris ces 2 ans ½ - 3 ans écoulés, c'est vraiment le bonheur du don. L'immense bonheur qu'on peut avoir à donner des choses, à partager des choses avec les autres, c'est la plus grande richesse pour moi. Donc ça me donne vraiment la foi par rapport à l'avenir car la véritable richesse n'est pas du tout dans ce qu'on possède mais vraiment plus dans ce qu'on donne.

C'est un super "mot de la fin". Il y a peu, en interrogeant Laurent Hasse (entretien présent dans ce numéro), nous parlions de cette notion qui me questionne beaucoup en ce moment, c'est la notion de cadeau caché. Je lui disais que s'il n'avait pas eu cet accident, il n'aurait pas fait ce film et il n'aurait peut-être pas fait toutes ces rencontres. Et donc, d'un truc qui est à la base bien dégueulasse, il en a fait quelque chose de beau et dont il a pu récolter des fruits savoureux.

Je ne connais plus l'expression exacte mais on dit que "Les Voies du Seigneur sont impénétrables". Ça veut bien dire qu'il y a des choses qui nous arrivent, parfois il faut juste avoir confiance et savoir que ça a du sens même si on n'arrive pas à le percevoir d'emblée. Souvent ça se révèle par la suite.

C'est assez drôle car, par exemple ce proverbe "à toute chose malheur est bon", en tout cas dans ma pratique personnelle, dans la manière dont j'observe mon incarnation, le simple fait maintenant d'avoir conscience de ce cadeau caché, quand il m'arrive ce que je considère comme une galère, et bien j'ai tout de suite cette aptitude de me dire "ok, ça pour l'instant c'est désagréable, je n'ai pas envie de le vivre, je m'en passerais bien, mais est-

ce qu'il n'y aurait pas derrière un cadeau caché ?" Et déjà ça me sort de l'état d'esprit de victime et je suis plutôt dans un état d'esprit d'investigation pour aller chercher ce truc super, ce cadeau. Car qui sait, ce truc dont je me serais bien passé, que je ne veux pas aujourd'hui deviendra peut-être une véritable bénédiction.

Il y a une fable là-dessus qui est célèbre : celle de l'éleveur de chevaux qui a un fils. Un des chevaux s'échappe, et tout le village plaint l'éleveur qu'il n'a pas de chance. Ce à quoi l'éleveur répond "on verra bien". Le lendemain, l'étalon revient avec trois magnifiques juments qui le suivent et qui rentrent dans l'enclos. Les gens du village disent alors à l'éleveur qu'il a beaucoup de chance. Le vieux répond "on verra bien". Le lendemain son fils s'occupe des chevaux, tombe de l'étalon et se casse la jambe. Le village dit au vieux qu'il n'a pas de chance. Le vieux répond "on verra bien". Quelques jours après, le souverain de l'état déclare la guerre à l'état voisin et tous les jeunes hommes sont envoyés à la guerre, sauf le fils de l'éleveur car il a la jambe cassée. Donc soyons philosophes, on ne sait jamais où la vie nous emmène, c'est un voyage.

Elle est chouette cette fable.

Oui, je crois que c'est oriental, genre Nasreddine.

Pour finir, je souhaite juste indiquer des livres qui m'ont profondément touché :

"Dialogues avec l'ange", Edition Aubier et "Manifeste conspirationniste", Edition du Seuil.

Le lien du canal Street Act : t.me/street_act
Un grand merci à Marine Mégard pour son aide précieuse.

Propos recueillis par Yoh ■